Arrivée aujourd'hui du nouvel Archevêque de la Nouvelle-Orléans.

La population entière lui souhaitera la bienvenue,

Le saluant à la gare du chemin de fer et l'accompagnant à la Cathédrale St-Louis où sera chanté le "Te Deum".

Les cérémonies du genre de ce qui aura lieu à la Nouvelle-Orléans aujourd'hui sont rares, aussi, les entoure-t-on de la plus grande pompe, du plus vif éclat. L'archevêque que nous vient, un chef spirituel nous est envoyé par le Saint Père, et les catholiques sentent bien que le devoir s'impose à eux de lui faire un accueil où affection s'alliera au respect.

Préparé de longue main, cet accueil répondra assurément aux vœux de tous. Ceux qui en ont pris l'initiative ont fait preuve d'un beau zèle, il en est même qui ne seront pas en pleine lumière aujourd'hui, qui n'auront pas la boutonnière *courez-y*, mais qui n'ont pas refusé leur appui matériel à une manifestation que l'on doit à la religion dont on se réclame et au très digne prélat qui en sera l'objet.

L'Archevêque Blenk sera au collège des Frères attendant la délégation de la ville qui arrivera à la Gare St Louis par un convoi spécial, quittant ici à une heure précise de l'après-midi, délégation composée de trois membres de chacune des trente-deux paroisses de la ville et à la tête de laquelle sera le R. P. M. L. Massardier.

Quand la délégation prendra contact avec l'archevêque, le Père Massardier, au nom du clergé, et le juge John St Paul, au nom des laïques, lui adresseront quelques paroles de circonstance, l'archevêque à son tour laissera parler son cœur, puis l'on se mettra en route pour la Nouvelle-Orléans.

A cinq heures, le convoi entrera en gare, mais à son passage rue des Champs Elysées, il sera salué par une salve d'artillerie. Quand le cortège se mettra en marche, cinquante coups de canon l'annonceront, et à son arrivée à la Cathédrale, vingt-cinq autres coups seront tirés.

L'église métropolitaine est superbement décorée à l'intérieur et à l'extérieur. A l'entrée principale est une sorte d'arc de triomphe en verdure surmonté d'un cartouche sur lequel sont gravées les armes du nouveau Prince de l'Eglise, et entouré de drapeaux divers dont les couleurs s'harmonisent parfaitement.

A l'intérieur, pas une colonne, pas un mur qui ne soit recouvert d'une décoration quelconque, festons, flammes, oriflammes, écussons. Des drapeaux de toutes nations traversent, en cordons, la nef dans toute sa largeur; on devine dans la disposition, dans le mélange de toutes ces nuances que la main d'un artiste de bon goût est passée par là.

Les heureux possesseurs d'invitations, au nombre de quinze cents nous dit-on, assisteront à une imposante cérémonie; ils entendront deux discours, l'un de l'évêque Rouxel, l'autre de l'archevêque, puis sera chanté le "Te Deum".

Demain, à l'hôtel Grunewald, un banquet sera donné à Monseigneur Blenk par son clergé, plusieurs paroles s'y feront entendre, celles des RR. P. M. Laval, A. J. Dutourg, J. B. Bogaerts, M. S Ryan et J. J. Kavanagh.

Mardi soir, les laïques à leur tour, salueront l'archevêque en une magnifique Réception au théâtre de l'Opéra; le juge Chas Parlange y présidera, et quatre discours y seront prononcés, par le Gouverneur Blanchard, le Maire Behrman, l'hon. Paul Capdevielle et Monseigneur Blenk.

Le nouveau prélat vient donc prendre possession de son archidiocèse dans les conditions les plus heureuses, il sentira, dès la première heure, qu'il est au milieu d'un peuple qui l'aime et la tâche lui sera douce de conduire un troupeau docile, de travailler à sa sanctification.

Monseigneur Blenk va demeurer dans la somptueuse maison qu'habitait son regretté prédécesseur et protecteur, Mgr Chapelle, à l'angle de l'avenue de l'Esplanade et de la rue St-Claude; il aura avec lui toujours deux prêtres qui arrivent de Porto Rico et disons à l'éloge du Très R. Scotti, chancelier du diocèse et curé de l'église Ste-Marie, qu'il a consacré les plus grands soins à l'installation de la demeure, se montrant soucieux des moindres détails.

SA CARRIERE.

L'archevêque James Hubert Blenk est né le 6 août 1857 à la Nouvelle-Orléans.

C'est dans cette ville qu'il a fait ses études primaires, qu'il a ensuite complétées dans divers collèges du Nord et le collège Jefferson, paroisse St-Jacques.

Il enseigna pendant trois ans dans ce dernier collège puis se rendit en France, où il étudia la philosophie au séminaires de Belley.

Il entra ensuite dans un couvent de Pères Maristes à Lyon d'où, après avoir terminé son noviciat, il fut envoyé par ses supérieurs à Dublin pour y suivre un cours de sciences et de mathématiques supérieures à l'Université catholique d'Irlande.

Il se fit remarquer dans cette université par son zèle et ses aptitudes.

De l'Université catholique, le père Blenk se rendit au collège de Ste Marie à Dundlak, Irlande, où il occupa la chaire de mathématiques.

En 16 août 1885, il fut élevé à la prêtrise par l'archevêque Redwood, de Wellington, Nouvelle-Zélande, et au mois d'octobre de la même année, il rentra à la Nouvelle-Orléans. Il professa pendant quelques années au collège Jefferson, à Convent, Lne., et en 1891, fut nommé à la présidence de ce collège.

En 1896, sur l'invitation du général de l'Ordre des Maristes, il fit un voyage à l'étranger et visita un grand nombre de maisons de cet Ordre en France, en Angleterre et en Irlande.

Rentré à la Nouvelle-Orléans au mois de février 1897, il prit charge de l'église du Saint Nom de Marie, à Alger.

L'archevêque Janssens tenait le père Blenk en haute estime et pendant six ans il fit partie du Conseil de l'archevêché.

L'archevêque Chapelle maintint le Père Blenk dans ces fonctions et recommanda sa nomination au siège épiscopal de Porto Rico.

Pendant son séjour dans cette île, Monseigneur Blenk donna maintes preuves de sa sagesse et de son zèle.

Le 2 juillet 1899, Mgr Blenk recevait de nombre de ses amis une croix pectorale et deux bagues.

La croix mesure à peu près quatre pouces. Elle est ciselée très finement. Au centre se trouve une améthyste très grosse entourée de douze diamants symbolisant les douze apôtres. A chaque extrémité se trouve un beau diamant de la plus belle eau. Entre la couronne de diamants et l'extrémité inférieure sont des vignes et des grappes entrelacées, ayant leur signification emblématique.

La chaîne est une tresse très épaisse d'un poids énorme. L'une des bagues est entourée de diamants: elle sert à Mgr Blenk aux grandes cérémonies. L'autre, une améthyste sans ornements, est celle qu'il porte tous les jours au doigt.

Mgr Blenk avait reçu également une mitre de la mère Caisse, du couvent du Sacré-Cœur; ses gants, de Mlle Eugénie Points; une seconde mitre, de M. Haggerty; sa calotte, de Mlle McNally; une robe, du Rév. J. Joyner; sa Capamagna, des Chevaliers Catholiques, société 352; sa Crosse, de la Congrégation du St Nom de Marie; une montre, de Mlle McNally; une seconde robe, du Club Catholique d'Alger; un surplis, des Dames Ursulines.

Sa Grandeur Monseigneur James H. Blenk, Archevêque de la Nouvelle-Orléans.

LE CORTEGE D'AUJOURD'HUI.

Police à cheval, police à pied: H. T. O'Connor, grand marshal; Dr John A. Rupp, sous-grand marshal; Thomas Cleary, Henry Haffner, E. A. O'Sullivan, Peter Hoeffner, R. C. Bemus, Adolph Lehrmann, Louis G. Larose, Chas April, col. Wm H. Byrnes, Jas McCormack Jr, Joseph Green, James Walters, M. Kenny.

Aides—L. J. Frantz, J. C. Rourke, P. A. Burke, A. Paterno, E. A. Wagner, Sidney F. Lewis, Emile Jarreau, Joseph Gauche Jr, Arthur McGuirk, Henry Sims, V. L. Colomb, A. Fabacher, L. A. Abadie, Wm Connors, Eugène Dours, T. Siemssen, Clarence Sheen, Charles Lashley, Dr Louis Meraux, H. Generes Dufour, L. H. Marrero Sr.

1ère division, coin Canal et Decatur, l'Honorable L. H. Marero, commandant, comprendra les paroisses Saint Nom de Marie, St-Pierre et St-Paul, Notre Dame de l'Annonciation, Sainte Trinité, St-Joseph de Gretna.

2me division, coin Canal et N. Peters, colonel W. Burns commandant: St Alphonse, Notre Dame de Bon Secours, Ste Marie.

3me division, coin Canal et Magazine, colonel John P. Sullivan commandant: Ste Thérèse, St Jean Baptiste, St François de Sales.

4me division, coin Canal et Telesphore Bas, colonel E. A. O'Sullivan, commandant: St-Stephen, St-Henry, Notre-Dame de Bon Conseil, St-Antoine de Padoue.

5me division, coin Canal et N. Peters, Arthur McGuirk, commandant: Notre-Dame de Lourdes, St-François d'Assise, Ste-Rose de Lima, St-Augustin, Ste-Anne.

6me division, coin Canal et Front, major Peter Fabacher, commandant: Mater Dolorosa, St Joseph, Notre-Dame du Sacré Cœur, Sacré Cœur de Jésus.

7me division, coin Canal et Water, H. Generes Dufour, commandant: Immaculée Conception, Saint Nom de Jésus, St Vincent de Paul, Ste Cécile, St Maurice, St Boniface, Cathédrale St Louis.

Grand marshal de la parade, M. Hugh O'Connor.

Jésuites: Justin Denechaud, marshal; J. C. Rourke, aide; Gen. J. B. Levert, garde d'honneur, Dr W. Scheppegrell, E. F. Denechaud et John Fairfax, délégués.

Cathédrale: F. Limongi, marshal, S. F. Lewis, aide, Dr C. V. Vignes, garde d'honneur, Félix Puig, Dr J. F. Points, Dr Montz, délégués.

St-Augustin: J. Bagan, marshal, E. Jarreau, aide, J. Préau, garde d'honneur; Robert Staigg, A. Carrière, E. Derbes, délégués.

Ste Rose de Lima: A. McGuirk, marshal; Théodore Soniat Dufossat, garde d'honneur; P. Capdevielle, Théo. Soniat Dufossat, Chas Dittman, délégués.

St-Antoine de Padoue: F. Picone, marshal; V. Colletti, aide; Y. Ancona, garde d'honneur; A. Paterno, L. C. Torturich, G. Trapatani, délégués.

St-Maurice: A. Darcantel, marshal, Dr L. Meraux, aide, J. M. Savadette, garde d'honneur, A. P. Marmouget, W. F. Roy, Dr E. Weilbacher, délégués.

Ste-Anne: L. Cenas, aide; Geo. Bernard, garde d'honneur; G. Bernard, Jos. Garidel, F. Dansereau, délégués.

ITINERAIRE.

Ainsi que l'a annoncé l'ABEILLE dans un de ses derniers numéros, le cortège montera la rue du Canal, côté inférieur, jusqu'à la rue Franklin; descendra la rue du Canal, côté supérieur; descendra la rue Royale jusqu'à la rue Toulouse; descendra Toulouse jusqu'à la rue de Chartres et se rendra à l'église.

Réception à l'Opéra.

COMITE EXECUTIF.

Comité exécutif—MM. Charles J. Théard, T. P. Thompson, Dr Wm Scheppegrell.

COMITE DE FINANCES.

Comité de Finances — MM. Charles Janvier, président: John B. Levert, Eugène F. Buhler, Emilien Perrin, Chas H. Culbertson.

COMITE DE LA SALLE.

Comité de la Salle—MM. Walter R. Stauffer, président: J. P. Baldwin, Joseph B. Bassich, Emile Bayle, gén. W. J. Behan, George A. Bernard, E. J. Bobet, J. Wallace Bostick, Horatio Lange, Gus. A. Lambias, Bernard McCloskey, John McCloskey, Frank McGloin, James J. McLoughlin, A. J. McShane, Hon. Joseph A. Breaux, Dr Wm Brickell, Eugène F. Buhler, Joseph E. Bergueres, William P. Burke, Wm H. Byrnes, Armand Capdevielle, John T. Clark, J. F. Couret, W. W. D. Maginnis, Frank H. Mortimer, P. Martinon, Jr. R. B. Otero, Allison Owen, B. A. Oxnard, Emilien Perrin, Peter F. Pescud, James Planchard, Pierre Crawford, James Crandell, Chas H. Culbertson, Chas J. Denéchaud, Charles Dittman, W. C. Dufour, H. Generes Dufour, J. W. Fairfax, John B. Fisher, Prof. Alcée Fortier, Dr E. M. Provosty, Hon. Olivier O'Pr vosty Lamar C. Quintero, James B. Sinnott, Chas. T. Soniat, E. M. Stafford, T. J. Stanton, W. E. Stauffer, John P. Sullivan, Hon John St Paul, Amilcar Fortier, Dr. S. M. Fortier, Jules Gauche, Dr. Felix Gaudin, Paul Geipe, John A. Grehan, T. J. Henderson, Chas. Janvier, J. Henry Lafaye, Hon George H. Thérad, Albert Toledano, W. G. Vincent, W. J. Wagnespack, John A. Wogan, Victor Wogan, George W. Young, Chas. W. Ziegler.

COMITE DE RECEPTION

Comité de Réception Général John B. Levert, président: MM. Louis Abadie, P. V. Allain, Martin Alleyn, L. Paul Armiss, P. S. Augustin, Denis Barry, Robert H. Bartley, Joseph Bayle, Jules Bayle, Robert J. Beltran, J. L. Bernoudy, Charles Becker, August Bonhage, Matt J. Brown, Theo. Bucher, Jacob Buckenmeyer, A. M. Buchman, Joseph P. Buckley, P. E. Burke, Jr, D. J. Burgueleres, A. A. Bursley, W. C. C. Claiborne, Edward J. Conery, P. Coyne, H. M. Coulon, Thomas V. Craven, H. S. Crozier, J. J. Cummins, Fernand Dansereau, John Daste, John T. Delahay, Gast Delery, J. F. Denéchaud, Thomas D. Dimitry, Thomas Discon, M. J. Dixon, A. P. Dominique, L. A. Douglas, Emile Dreuil, Capt. Chas W. Drown, A. Dumser, R. P. Dwyer, Wm Englehart, Charles Erath, T. L. Esstesteln, Lawrence Fabacher, Peter Fabacher, Andrew Fitzpatrick, John Fitzpatrick, Thos Fitzwilliam, C. J. Fletcher, A. J. Flotte, Ed. P. Foley, Joseph F. Foley, J. J. Frawley, Joseph Fromherz, Joseph Garcia, Joseph Garidel, — Ed. Garrick, John T. Gibbons, Thos. Gillin, Joseph Gillin, Thomas N. Gilmore, Albert Gonthier, John Grashoff, Julius Groetch, Joseph Groetch, D. B. Haggerty, J. J. Haggerty, C. A. Hartwell, C. L. Hébert, Chas E. Hébert, Wm J. Hennessey, D. H. Hoffman, John J. Hogan, P. M. Joy, Chas Kammer, P. Kenrick, John M. Kevlin, Dr Quitman Kohnke, W. Lathrop, J. J. Landry, Paul Lausen, Harry T. Lawler Jr, M. E. Lecler, J. H. Lewis, Félix Limongi, Matt J. Long, John Lynch, John Macheca, Thomas M. Madden, E. T. Malain, Martin H. Manion, John Marks, Geo. J. Martin, William Maus, Wm Meble, Wm R. Metzler, E. Miller, P. J. Miller, James P. Morgan, Gén. A. E. Morphy, J. Muller, P. W. Mulqueeny, Hugh McCloskey, Joseph McCloskey, E. Howard McCaleb, Wm McCue, John McDermott, Thomas McDermott, Joseph McCarron, Harry McEnerny, B. J. McGovern, John McNally, P. J. Nevin, J. R. Norman, N. J. Nutter, Capt. Wm. J. O'Connor, A. J. O'Keefe, W. D. Park, W. A. Powell, John J. Prendergast, Thos. G. Rapier, Emile H. Reynes, Louis P. Rice, Thomas A. Russell, Wm. J. Schreiver, E. D. Seghers, Lucien Soniat, P. Soubirac, Terence Smith, George Smith, J. A. Sporl, Robert Staigg, J. D. Stafford, H. R. Streck, B. P. Sullivan, J. H. Talbot, F. N. Teissier, L. E. Thoman, W. N. Tobin, Wm F. Tracy, Wm Twickler, Henry Uthoff, Robert Valley, O. V. Verneuil, A. J. Vizard, Dr C. P. Wilkinson, Tom. Williamson, C. Purnell Whittington, John Wegman, H. B. Zéringue.

PROGRAMME

Prière, Monsignor J. M. Laval.

Discours d'ouverture, Hon. Charles Parlange, président.

Discours de bienvenue au nom de l'Etat, Gouverneur Newton C. Blanchard.

Discours de bienvenue au nom de la Ville, Maire Martin Behrman.

Discours, Hon. Paul Capdevielle.

Réponse, Archevêque.

Musique par l'orchestre du Prof. Geo. L. O'Connell.

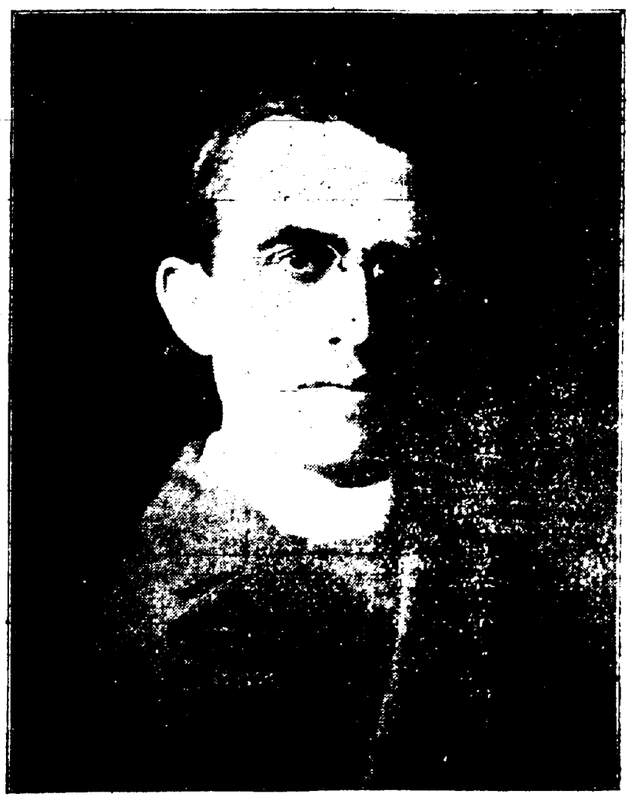
Prochaine retraite du cabinet russe.

St Pétersbourg, 30 juin—Dans la soirée le correspondant de la Presse Associée à St Pétersbourg a été informé par un personnage officiel que la retraite du ministère Goremykine n'était plus qu'une question d'heures.

Le Tsar se serait enfin décidé à constituer un cabinet suivant les vœux de la Douma et du peuple.

—o—

Monsignor J. M. LAVAL,
Vicaire-Général du Diocèse.



Très Rév. P. SCOTTI,
Chancelier du Diocèse.

LE Portrait Sauveur

—Alors, c'est bien entendu, tu veux sortir ce soir?

Mais oui, ma chérie, puisque je t'ai dit....

—Tu ne m'aimes plus, André.. Tu ne m'aimes plus et tu vas me tromper .... Mon Dieu, que je suis malheureuse!....

—Bon, voici les pleurs .... je t'en supplie, Suzanne, ne pleure plus....cela me fait trop mal...

—Maman avait bien raison de dire que je t'aimais trop .... Si je l'avais écoutée, tu ne me tromperais pas aujourd'hui....

Mais je t'assure, ma chérie, que je ne te trompe pas .... j'ai promis d'aller à mon cercle....à cause du ball'offage et voilà tout.

—Si tu m'aimais tu resterais avec moi.

—Puisque je te dis que je ne peux pas.

—Tu vois bien, tu ne m'aimes plus.... après quinze mois de mariage!.... Mon Dieu que je suis malheureuse!....

—Décidément, il n'y a pas moyen de raisonner....d'ailleurs voici dix heures et je n'ai que le temps de m'habiller.... Allons, sois gentille, viens m'embrasser ....je ne rentrerai pas tard....

—Pour sûr que non, je ne t'embrasserai pas....

—Tu veux me bouder.... soit ....bonde à ton aise....

—Je voudrais bien voir ce que tu dirais si je sortais de mon côté, si j'allais à mon cercle....

—Puisque tu n'as pas de cercle....c'est là un enfantillage .. Allons, viens m'embrasser.....

—Non.

—Tu ne veux pas?

—Non, non, non.

—C'est bien, je m'en vais.... à tout à l'heure.

Quand André eut refermé la porte, Suzanne pleura. Pour la première fois, après quinze mois de mariage, son mari se dérobait à ses supplications, à ses caresses. Ce refus lui était infiniment douloureux. Avec sa clairvoyance de femme aimante, elle ne doutait point qu'il ne sortit pour la tromper. Elle pleurait des larmes douces, sans force pour réagir contre la souffrance, en une béatitude d'âme brisée qui s'abandonne....

Le moindre bruit la tirait de sa torpeur, car, malgré tout, elle espérait qu'il reviendrait ou, pour le moins, qu'il ne s'en irait pas sans l'embrasser. Par une attention charmante, elle entr'ouvrit la porte de sa chambre. En passant dans le couloir l'ingrat la verrait et, peut-être, n'aurait il pas le courage de la fuir. C'était là son dernier espoir, son seul espoir, et elle s'y cramponnait aveuglément.

Pourtant, les minutes passaient et elle ne l'entendait point sortir. Comme il restait longtemps à s'habiller lui, si vite prêt d'habitude?.... Pour qui donc s'attifait-il avec tant de soin, sinon pour une femme?.... Eût-elle voulu douter encore, Suzanne ne le pouvait plus. L'évidence s'imposait. Dans la détresse où sombrait son cœur, elle se sentit seule, abandonnée de tous, sans soutien, sans consolations. Sans doute, elle avait des amies et parmi elles d'anciennes compagnes de couvent qui se disaient ses intimes. Mais toutes habitaient loin et il était vraiment trop tard pour qu'elle pût songer à les aller trouver. D'ailleurs, oserait-elle confesser l'escapade de son mari?... Non. Une noble pudeur l'en empêcherait. Elle craindrait d'apercevoir, sous les mielleuses paroles des consolatrices, une ironie de coquettes confiantes en leur beauté, certaines de la fidélité des époux captifs.

Décidément, elle était bien seule. Sa mère, son unique amie, celle à laquelle elle eût pu confier sans crainte son pénible secret, était morte depuis six mois à peine. Jamais encore cette perte ne lui avait paru aussi douloureuse; jamais, comme à cette heure, elle n'en avait senti l'irrémédiable cruauté. N'était-ce pas vers sa mère qu'elle se réfugiait tout enfant, puis plus tard jeune fille, chaque fois qu'un gros chagrin l'étouffait?.... et toujours l'excellente femme trouvait des mots affectueux, des paroles douces, pour calmer son mal, adoucir ses légères blessures.

Aujourd, hui, on sa présence eût été si nécessaire, elle n'était pas là: elle s'en était allée dans l'au delà mystérieux dont nul ne revient et jamais plus elle n'entendrait sa voix .... jamais plus. C'est à peine si quelques souvenirs lui restaient de l'absente.

Enfantinement, Suzanne rassembla les plus intimes de ces reliques, celles qui avaient participé à la vie de la chère morte, celles qui évoquaient le mieux l'image de la disparue. En se mettant sous leur sainte protection, il lui parut qu'elle se fortifiait contre les cruautés du sort. Certainement ces souvenirs lui suggéreraient les conseils que sa mère ne pouvait lui donner. Pauvres souvenirs, tout jaunes, flétris et vieillis par les années!.... Rubans, corsets, paniers, qu'elle avait vus de son jeune âge, auxquels s'attachaient ses premières pensées, ses premières admirations, ses premiers désirs! Comme tout cela était vieux! Comme tout cela lui rappelait les lointaines années de son enfance où sa petite âme à peine éclose vibrait aux primes joies de l'existence!.... Elle les baisait tour à tour dévotement, les yeux humides, avec une ardeur égale.

Hélas! l'évocation de ce passé à jamais disparu, lui fit sentir plus cruellement encore sa solitude. Elle n'avait plus sa mère et son mari l'abandonnait. Que n'avait-elle un enfant pour la consoler, une petite tête toute blonde et toute rose qu'elle aimerait avec toute son âme!.... Un enfant!....Oui, elle en avait eu un, un seul, le petit Jean. Mais le pauvre chérubin n'avait fait que passer sur terre. Lui aussi s'en était allé dans l'au delà mystérieux.

Suzanne alla prendre son portrait, le plaça sur la table et s'abîma longtemps dans sa chère et douloureuse contemplation. Ah! s'il était là près d'elle, dormant son calme sommeil, il serait sa force et son soutien aux heures d'épreuves. L'époux volage pourrait l'abandonner; elle, la mère, n'abandonnerait pas son fils.

Et voilà que soudain, tandis qu'elle s'abîmait en ces pensées amères, un souffle tiède lui effleura le cou, comme si quelqu'un se tenait derrière son dos. Elle tourna la tête et aperçut André. Confuse, elle balbutia:

—Toi... toi... tu n'es donc pas sorti?

Non... Il fait trop froid dehors.

—Et ton cercle?

—Tant pis... ils se passeront de moi.

—Alors c'est bien vrai, tu... me restes?

—Oui.

—Oh! merci.

Puis, désignant le portrait du petit Jean qui, de ses yeux étonnés et rieurs, regardait papa et maman réconciliés, André ajouta:

—Et puis, vois tu, il faut lui donner un petit frère pour te tenir compagnie, quand j'aurai la folie de te laisser seule.